

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie ; <i>Figurants et Figurantes</i> (3 ^e article)	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres... ..	L. M
Nos artistes : <i>M. Scaremberg</i>	Maurice P.
Chauve par erreur.....	Andréa LEX.
Rêve réalisé	Jeanne FRANCE.
A l'Hôtel Continental.....	Emile Delon.
Lettre Parisienne : <i>La Scie du taureau</i>	ARSÈNE ALEXANDRE.
Réveil (sonnet).....	Henri Bonnel.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Bibliographie.....	X..
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...

CAUSERIE

Figurants et Figurantes

(3^e ARTICLE)

Le figurant agissant isolément — tel celui qui apporte une lettre — remplit ce qu'on appelle un rôle muet.

Il est souvent dangereux de le faire sortir du mutisme auquel il est accoutumé : le trac — l'impitoyable trac ! — le guette.

N'eût-il qu'une annonce à faire, il y a de grandes chances pour qu'il la fasse mal, à l'exemple de celui qui n'ayant que ces trois mots à dire : « *Le Roi se meurt !* » se précipite en scène et d'une voix de stentor, lâche cet horrible pataqués : « *Le meurt se Roi !* »

Le public des petites places n'est pas toujours d'humeur accommodante. Quand le figurant, à force d'insistance, obtient enfin un rôle parlé — ce rôle fût-

il de deux lignes — il est rare qu'une interruption partie du poulailler ne vienne pas, au moment décisif, lui couper l'effet sur lequel il comptait.

Dans un drame de cape et d'épée, un débutant — enlevé à la figuration — avait obtenu d'enfiler deux phrases ; il y va bravement de la première :

— Que se passe-t-il, Messieurs, le Louvre est fermé ?

— Va au *Bon Marché* ! crie un spectateur des quatrièmes.

Notre homme abasourdi, oublie la seconde phrase, bégaie, et rentre penaud dans la coulisse.

Plus moyen — après cela — de sortir du rang : *Lasciate ogni speranza*.

Les figurantes ont cet avantage sur leurs camarades du sexe masculin de percer plus aisément.

Il leur suffit d'être jolies pour attirer l'attention et permettre à leurs moindres dispositions de se faire jour.

Toutes n'arrivent pas, sans doute, mais toutes s'imaginent qu'elles arriveront,

Celles qui ne peuvent conquérir la gloire du théâtre s'en consolent en rêvant des conquêtes plus faciles.

Pour ces dernières, l'axiome visant le journalisme peut être modifié de cette façon : le théâtre mène à tout, à la condition d'en sortir !

De là, les pièces dites « à femmes », dont certains théâtres de Paris se sont fait une spécialité, et que les cafés-concerts de la province exploitent sous l'appellation fallacieuse de revues locales.

Ces pièces où l'esprit est le plus souvent remplacé par des mollets et l'à-propos par des gorges dont le corset combat avec effort la tendance à s'affaisser, permettent à des demoiselles — qui sont peut-être des artistes en leur genre, mais

qui ne sont certainement ni des artistes lyriques ni des artistes dramatiques — de se parer du nom d'actrices et d'élever ainsi le chiffre de leurs prétentions.

Tant de petits messieurs aspirent à posséder une femme qu'on a vue sur les planches avec une couronne de carton doré sur la tête, cette femme ne fût-elle ni jeune, ni belle.

Pourvu qu'il soit assaisonné d'œillades assassines, un couplet — détaillé d'une voix aigrelette — pose tout de suite une figurante dans le monde de la galanterie.

Il lui suffit de représenter, dans un costume extra-léger le Pont des Facultés, la Compagnie des Eaux, ou bien de fredonner devant les feux de la rampe :

Je suis le p'tit moteur à gaz...

pour trouver aussitôt des admirateurs disposés à « éclairer ».

C'est bien sur cet éclairage qu'elle compte, en acceptant des appointements qui dépassent rarement trente francs par mois.

— Comment voulez-vous que je m'en tire — me disait un jour une forte femme chargée de représenter, dans une revue, « le Petit-Beurre » — j'ai par mois quarante francs de blanchissage rien que pour mes jupons !

Je voudrais bien savoir comment nos parlementaires s'y prendraient pour équilibrer un pareil budget, à moins de faire intervenir des douzièmes qui n'auraient rien de provisoire.

Certes, il y aura toujours — comme l'a dit un sage — des incompatibilités d'humeur entre le théâtre et le prix Monthyon, mais, il faut le dire à l'honneur de nos directeurs de province, ils paraissent ignorer cette spéculation louche qui consiste à engager des figuran-

tes « à l'œil » ou à peu près, en leur faisant espérer — les maillots étant plus faciles à remplir que les rôles — une mise en valeur extraordinaire grâce aux rayons électriques qui seront projetés sur elles.

Quand nos théâtres municipaux font exceptionnellement appel à de jeunes et jolies femmes (c'est la formule consacrée), ils les rétribuent sinon généreusement, tout au moins de manière à ce qu'elles puissent payer leur blanchisseuse.

Les figurantes à demeure, les marchandes attitrées, celles qu'on appelle des « espaliers », parce qu'elles garnissent le fond et les côtés de la scène, reçoivent un appointement fixe.

Ce sont — à de rares exceptions près — des personnes sérieuses et rangées. Quelques-unes sont mariées et font d'excellentes mères de famille.

Leur maturité — qui s'accommode assez bien du manteau de cour et de la robe à queue traînante — jure un peu quand elles sont appelées à représenter des jeunes beautés comme celles qui — au deuxième acte des *Huguenots* — prennent leurs ébats dans les jardins de Chenonceaux :

Jeunes beautés, sous ce feuillage
Qui vous offre un discret ombrage
Bravez le jour et la chaleur.
Voyez ce ruisseau qui murmure,
Et dans le sein d'une onde pure
Cherchez le calme et la fraîcheur.

Mais, bah ! Dès lors que tout est convention au théâtre, accordons à ces jeunes beautés les charmes qui leur manquent et surtout ne confondons pas ces obscures et modestes coopératrices de nos représentations théâtrales avec les pauvres fourvoyées qui n'abordent la scène qu'avec le secret désir de se rattraper d'un printemps qu'elles ont donné pour rien, en taxant leur automne à des prix exorbitants !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Ça se corse à la Comédie Française !

La guerre est déclarée entre M. Le Bargy et M. Jules Claretie.

On échange — de part et d'autre — des mots aigre-doux. D'autre part, M. Lucien Muhlfeld écrit dans le *Figaro* des articles fort désobligeants pour l'administrateur de la maison de Molière dont il critique vivement la gestion passée et présente.

A qui restera la victoire ?

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts le dira peut-être. Nous nous demandons si ces démêlés seront, en fin de compte, bien profitables à la Comédie.

Le compositeur Puccini, l'auteur de la *Vie de Bohème*, va faire représenter le 6 janvier prochain, au théâtre Costanzi, de Rome, le nouvel opéra qu'il a tiré du drame *La Tosca*.

Les Folies-Dramatiques vont avoir prochainement, paraît-il, un acquéreur.

On reparle de M. Campo-Casso ; peut-être ce dernier ne dirigerait-il pas lui-même cette scène sur laquelle serait alors donné un répertoire des plus lyriques.

Gounod a raconté, sous une forme assez humoristique, comment fut éditée la partition de *Faust*.

La chose est bonne à rappeler, ne serait-ce que pour montrer à quoi tient la réussite au théâtre.

« *Faust* était ma cinquième œuvre dramatique. Il fut donné, pour la première fois, le 19 mars 1859. Ce fut une sensation plutôt qu'un succès d'éclat. Les habitudes musicales du public, des chanteurs, de la critique y étaient passablement déroutées ; par conséquent, celles des éditeurs ; aussi ne s'en présentait-il pas un seul, si ce n'est M. Colombier qui eut la magnanimité de nous offrir, pour cet ouvrage en cinq actes, la somme fabuleuse de 4,000 francs ! Notre délicatesse recula devant d'aussi généreuses propositions.

« Sept représentations s'écoulèrent sans qu'aucun acquéreur parût à l'horizon, lorsqu'enfin, grâce à l'intervention d'un de mes confrères, Prosper Pascal, M. de Choudens, éditeur alors obscur, entra en arrangement avec nous, et nous acheta la propriété de *Faust* pour la France et la Belgique moyennant une somme de 10,000 francs, payables en trois échéances de trois et six mois. Cela me parut une fortune : 6,665 fr. 66 c. pour ma part et deux ans et demi de travail ! C'était pourtant bien modeste, convenez-en. Mais de Choudens était pauvre, et moi aussi ; et entre pauvres on n'est pas exigeant. Il faut dire aussi que M. de Choudens n'aimait pas *Faust* ; quand ses enfants n'étaient pas sages, la pénitence dont il les menaçait était de les mener voir *Faust*, et il ne s'était décidé à l'acheter que sur les instances de Prosper Pascal qui lui en faisait de grands éloges. A partir de ce moment, les convictions musicales de M. de Choudens changèrent comme par enchantement, il n'y avait plus qu'une œuvre : *Faust*, plus qu'un musicien, moi ; la musique, c'était moi. Un éditeur fanatique, c'était inespéré ! »



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Thaïs — opéra ou drame lyrique selon le point de vue auquel on se place — représenté pour la première fois à la fin de la saison dernière au bénéfice de M. Amalou, chef d'orchestre, et dont le public lyonnais avait gardé un si bon souvenir, a été repris cette semaine par les artistes de la création : Mme Tournié et M. Mondaud.

C'est dire que l'œuvre harmonieuse et caressante du maître Massenet a retrouvé le succès qui l'avait accueilli dès la première heure, à ce point qu'on assistait plutôt à une suite de représentations qu'à une reprise.

Nous avons retrouvé, sous les traits de la courtisane *Thaïs*, Mme Tournié avec la double séduction de sa personne et de son talent ; impossible de déployer plus de grâce captivante, et de chanter avec plus de charme les tendres cantilènes de la pécheresse repentie.

Nous ne reviendrons pas sur le soin particulier avec lequel M. Mondaud compose le personnage d'Athanaël, tour à tour animé de deux sentiments qui semblent s'exclure l'un l'autre : la foi et la passion.

Le rôle de l'épicurien *Nicias*, rôle un peu lourd, ce nous semble, pour notre ténor léger, est confié à M. Deville, bien encadré, du reste, par les deux suivantes de *Thaïs*, Mmes Walter et Duprat.

Mlle Avelly prête sa jolie voix au rôle écourté d'Albine et le ballet de la *Charmeuse* fait applaudir Mlle Cerny.

Un bon point à l'orchestre et aux chœurs, ces derniers mieux disciplinés que d'habitude.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Demi-Monde*, cette comédie si pénétrante, si forte, écrite en langue si admirable a été donnée, mercredi, aux Célestins, en soirée de gala.

On sait que, pour éviter des coïncidences fâcheuses, les soirées de gala, précédemment données le vendredi, seront, à l'avenir, données le mercredi, ce jour-là étant ordinairement consacré au Grand-Théâtre, à des répétitions générales.

L'interprétation de l'œuvre d'Alexandre Dumas fils s'est un peu ressentie de la précipitation avec laquelle elle a été

montée et d'une distribution ne permettant pas à quelques-uns des interprètes de mettre en relief suffisant les qualités qui leur sont propres.

Cette observation concerne surtout MM. Andréas et Sarter, deux excellents artistes cependant dont le talent s'est fait apprécier dans les œuvres déjà jouées et qui ont été simplement corrects dans les rôles de Nanjac et d'Hippolyte Raimond.

Par contre, M. Arnaud a joué de belle façon, avec beaucoup d'esprit et de mordant, celui d'Olivier de Jalin.

Mlle Myriel qui paraissait pour la première fois sur la scène des Célestins a brillamment réussi. Elle a présenté une baronne d'Ange exquisement perfide avec de très beaux mouvements de haine.

M. Chambly, Mmes Billon, Lemel et Darthenay remplissent à souhait les rôles secondaires.

L. M.

NOS ARTISTES

M. Émil SCAREMBERG

En 1893, débutait à l'Opéra-Comique un jeune ténor, dans *Richard Cœur de Lion*, et la presse parisienne, si dure parfois pour les inconnus, saluait d'un concert d'éloges le nouvel artiste qui s'imposait à elle avec une maîtrise remarquable.

Cet accueil si flatteur força les derniers scrupules de M. Carvalho qui, le lendemain, signait avec M. Scaremberg, un traité de deux ans.

En dépit de la consonnance de son nom, M. Scaremberg est français et c'est à Besançon, qu'en 1864, sa naissance faisait la joie d'une brave et honnête famille, issue des Sables-d'Olonne, et dont l'un des membres, le grand-père paternel de notre ténor, avait pris une grande part aux guerres de la Vendée.

Comme on le voit, par la date de ses débuts, M. Scaremberg n'a qu'une très courte carrière artistique, et ces quelques années n'ont été pour le brillant ténor qu'une suite ininterrompue de succès.

Ayant quitté l'Opéra-Comique, il fit une brève apparition à Marseille, puis de là alla à Moscou. En 1895-96, nous le voyons à Nantes, puis il fait une saison hivernale à Nice, pour aller ensuite créer l'*Attaque du Moulin*, en 1897-98, au Covent-Garden, de Londres.

D'Anvers il se rend à Bruxelles, où il fait les délices des habitués de la Monnaie, cette pépinière des étoiles, et crée la *Princesse d'Auberge*.

C'est là que M. Tournié se rendit pour l'entendre et où il l'engagea séance

tenante, non pas sans un gros sacrifice pécuniaire.

Pour les Lyonnais qui fréquentent Aix-les-Bains et Vichy, M. Scaremberg n'est pas un inconnu, et ce fut une grande joie pour eux quand ils apprirent son engagement au Grand-Tréâtre.

L'organe de M. Scaremberg a cette qualité remarquable, c'est qu'il lui permet d'aborder avec autant de facilité, les rôles purement de demi-caractère comme Roméo ou le duc de Mantoue, que ceux coudoyant le répertoire des forts ténors, comme Raoul de Nangis, Faust, Sigurd, ou le Prophète Jean, d'*Hérodiade*.

L'échelle chromatique ne présente pas un seul trou; le son, émis avec art, est doux et d'un timbre d'une pureté idéale; quant aux vocalises elles sortent avec une aisance qu'on ne rencontre que rarement même chez les ténors légers. Les demi-teintes sont utilisées avec goût et sans abus, et font apprécier davantage la sonorité du grave et l'éclat du registre aigu.

Cet admirable instrument est conduit par un musicien consommé et un artiste dont l'intelligence scénique arrive à donner à tous ses personnages la vie, cette qualité qui, la plupart du temps, leur fait totalement défaut.

Toutes ces qualités mes concitoyens les ont appréciées dans les *Huguenots*, *Manon*, *Roméo et Juliette* et les goûteront encore davantage dans *Tristan et Yseult* dont M. Scaremberg fera certainement une création hors ligne.

Je ne terminerai pas ces courtes notes sans dire que, chez M. Scaremberg, l'artiste est doublé d'un homme de cœur et d'un excellent père de famille, goûtant la joie des quelques instants que lui laisse le théâtre, entre une femme charmante et deux adorables bébés, chez qui la fibre musicale vibre déjà d'une façon extraordinaire et dont l'éducation artistique ne laissera rien à désirer.

Maurice P...

Chauve par erreur

« Vraiment — murmure l'élégant Raymond en s'attardant avec complaisance devant une superbe glace de Venise — vraiment on dirait que la pousse de mes cheveux touffus commence à décroître ! »

Et, ce disant, le jeune homme est plutôt aimable et galant envers lui-même, car non-seulement — ainsi qu'il est obligé de le reconnaître — décroît la pousse de sa chevelure naguère d'une abondance rare, mais, à la vérité, son crâne, déjà vaguement apparent, menace

d'offrir sous peu à la vue de ses contemporains une nudité complète et navrante.

Après sa mélancolique réflexion, notre ami ne songe plus qu'au meilleur moyen d'enrayer le mal dès le début. « Mieux vaut prévenir que guérir » se dit-il avec un reste d'illusion. Et aussitôt le voilà courant chez le célèbre parfumeur X... , dont les produits « appréciés dans l'Europe entière » sont chaque jour recommandés en énormes caractères à la 4^e page des grands journaux parisiens. Fort de ses lectures quotidiennes, le jeune homme demande au garçon qui gardait la boutique un flacon de la « célèbre et merveilleuse eau capillaire, universellement connue et employée... » etc., etc.

La petite bouteille dûment empaquetée, notre fringant cercloux la glisse dans une de ses poches et, le soir, en rentrant chez lui il s'empresse de procéder à une première et consciencieuse application du miraculeux liquide.

Le lendemain, rien d'appréciable.

Mais il est indiqué que l'effet ne saurait se produire d'une manière sensible avant cinq ou six jours au moins du traitement.

Le second jour, rien encore — ou presque.

Le troisième et le quatrième jour, quelques pincées de cheveux adhèrent bien au foulard souple et multicolore dont le jeune frileux a coutume de se couvrir nuitamment le chef... , mais ce résultat à rebours, en le surprenant un peu toutefois, ne l'inquiète pas sérieusement encore...

Cependant lorsque, la semaine écoulée, Raymond n'a presque plus un poil sur la surface, comme vernie, de son cuir chevelu — anciennement chevelu ! — il retourne furieux, chez le célèbre parfumeur X... à l'effet de demander éclaircissement et satisfaction de l'incompréhensible mystère... qui ressemble par trop à une mystification.

Après de très vives explications réciproques, l'on s'aperçoit que le garçon dans son empressement s'était trompé de rayon et avait par erreur, vendu au client un flacon de « liquide épilatoire infallible » — (infaillible hélas ! — la preuve en est malencontreusement faite !)

Maintenant, qui est responsable ? On dit que l'affaire va se plaider devant le tribunal compétent. C'est bien. Oui, mais la décision des juges ne rendra pas au jeune homme désolé les dernières mèches perdues de son ancienne chevelure...

Vous voyez bien que l'histoire n'est pas risible pour tout le monde.

Andréa I ex.

LE THÉ

DES

Mandarins

QUALITÉ EXTRA-SUPÉRIEURE

Se trouve dans toutes les bonnes
Epiceries et Maisons de Comestibles.

Le kilo.....	9.50	250 gr.....	2.50
500 gr.....	4.75	125 gr.....	1.50
50 gr.....			0.60

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, rue de Jussieu, LYON

GUÉRISON SURE ET RADICALE
DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

RÊVE RÉALISÉ

(SUITE ET FIN)

DEUXIÈME LETTRE

(Deux ans plus tard.)

Cette fois, le rappel à l'ordre est justifié, et mon silence injustifiable.

Oui, ma mignonne, tu peux me faire tes félicitations... Oui, je suis la femme de l'absent tant pleuré... Oui, le faire-part t'annonçant le mariage de Mme veuve de Vernange était un messenger de bonheur... Oui, Xavier Méran, mon mari depuis cinq mois, est bien l'inconnu, l'exilé de jadis.

Pourquoi je ne t'ai envoyé qu'un faire-part, ainsi qu'à tous?... Pourquoi et comment n'ai-je pas trouvé le temps, après quelques semaines, de te dire si, oui ou non, mon rêve était réalisé?...

Pourquoi?... Comment?... Eh! le sais-je?... Pourquoi ton Irène est-elle une capricieuse, une fantasque, que toi seule peux aimer sans défaillances?

Une fois de plus, excuse et pardonne.

Ecoute, Lisette, mon rêve, mon beau rêve est réalisé!

Non seulement dans son entier, mais encore au-delà, en une série de miracles dont la baguette d'une fée a créé un splendide conte des Mille et une Nuits.

La maisonnette aux pièces mesquines et peu nombreuses est devenue une grande villa au luxe joli, au confortable complet. Le jardin, parterre autour de la maison, se transforme plus loin en parc; une serre, un petit lac le complètent.

Le couple de serviteurs fidèles est bien là, heureux et dévoué; mais un autre couple, plus jeune et aussi fidèle (les enfants des vieux) est là aussi. Elle, pour servir Madame. Lui, pour veiller au bien-être de quatre beaux chevaux, dont deux de selle, et deux pour le service du coupé ou du landau.

La minuscule basse-cour est transformée en une jolie ferme où je vais jouer à la fermière, caresser mes belles vaches et mes agneaux favoris, boire du laitage, et butiner les gros œufs pondus dès l'aube.

Tout! tout, te dis-je! Mais en plus beau, en plus doré!

Et si tu ouvres tout grands tes beaux yeux bleus de nonnette effarouchée, tu apercevras, sur cette terrasse protégée par un velum rose, deux êtres appuyés l'un à l'autre, admirant dévotement l'aimé paysage de mes jours d'enfance, les verdoyants côteaux au pied desquels coule ma rivière... à moi!

Craignant que tu ne blâmes tout ce luxe, et surtout que tu ne traites de capi-

tulation de l'orgueil la présence en cet Eden du fier *pauvre* dont je t'ai parlé jadis, je t'annonce bien vite que le *pauvre* de jadis, soudain héritier d'un vieux cousin avaricieux, est aussi riche que moi.

Tu t'attends à ce que ma lettre s'arrête ici? — Qu'ai-je à te conter de plus? Que dire des heureux?

Ah! oui, certes, je devrais m'arrêter!

Mais je suis habituée à te dire tout, absolument tout... Ma plume vagabonde, une fois en route, ne sait plus enrayer.

Tu sauras le reste.

Mon beau rêve d'amour s'est pleinement réalisé; tout ce qui peut le rendre plus brillant et plus doré l'entoure. Le tableau a un cadre splendide, le rehausant.

Eh! bien... Oh! accable-moi, mignonne... maudis-moi... Je suis l'insensée! Aucun mot n'est trop cinglant pour moi.

Est-ce la pente naturelle de l'humaine nature à ne jouir jamais, à ne trouver resplendissant que l'irréalisable mirage?... Est-ce l'inévitable satiété du convive après un festin inhabituel et sardanapalesque?... Est-ce?...

Je ne sais; j'ignore la cause et ne connais que l'effet.

Elisabeth, je ne sais plus jouir, mon immense bonheur me paraît médiocre et même nul, mon radieux soleil a pâli sans qu'aucun nuage soit visible entre lui et moi.

N'aimerais-je plus Xavier, mon Xavier bien-aimé de jadis?

C'est impossible, pourtant.

Je ne sais rien, te dis-je, mais tout m'attriste, m'ennuie, me paraît lugubre. Nos soirées sont mornes, nos journées interminables... Nous n'avons plus rien à nous dire... les livres sont sans intérêt... la musique obscure... rien ne nous est joie.

Nous faudra-t-il revenir au monde, habiter Paris?

Malheur! en être réduit là!

La promenade, les paysages aimés, tout nous fatigue et nous lasse.

Adieu, tiens!... Je m'attarderais à sonder la plaie... et plus je la sonde plus je souffre.

Atroce existence! Vie sans issue! Stupide cœur humain!

Ne désirer que le fruit défendu!... Ne pas pouvoir jouir du fruit donné!... le trouver amer, si doux soit-il...

Post-scriptum.

Xavier est entré comme je finissais; il m'a demandé, d'un air tranquille et las,

ce que j'écrivais... Je ne sais quel démon (ou bon ange) m'a incitée à lui donner cette lettre à lire.

Est-ce pour le punir?... Ou bien pour me montrer très franche?... Ou bien encore pour me donner à l'âme une vaine saveur de fruit défendu?

Enigmes toujours!

Il a lu... sans un mot, m'a rendu les feuillets... puis m'a regardée.

En ses yeux brillait une larme... Jamais, même en nos plus atroces minutes du passé, je ne l'avais vu pleurer.

Alors je me suis jetée éperdument dans ses bras, sanglotant à me briser la poitrine, et j'ai senti qu'il m'étreignait comme autrefois...

Deuxième post-scriptum.

Il y a eu sérieuse consultation. Nous sommes bien malades, mais nous voulons guérir.

Les germes de la maladie ont été l'égoïsme blottissement dans la solitude, la fortune, l'oisiveté.

Voici les remèdes:

Xavier acceptera un rôle d'auxiliaire dans une œuvre de charité pratique et sublime: Le travail pour tous, offert à tous. De mon côté, je trouverai une occupation saine et reconfortante: Une crèche, un asile. . . Quelques amis, le théâtre, achèveront de remplir nos journées

Au contact des miséreux, nous apprendrons à apprécier notre bonheur, et quand nous sera donnée une soirée en tête à tête, nous saurons la savourer comme une récompense.

Une autre récompense sera la villégiature dans notre petit Eden, doux repos bien gagné.

Tu nous approuves, dis, chère sainte?

N'est-ce pas que nous guérirons, que nous aurons de beaux jours encore, que nous saurons nous aimer et jouir?

Mais hélas! mille et mille fois hélas! ce ne sera plus, ce ne peut être le rêve divin et fou de notre ardente jeunesse, l'envolement éperdu, à deux, dans les espaces, sans toucher la terre.

Ces rêves ne se réalisent que dans l'au-delà.

IRÈNE.

Pour copie conforme:

Jeanne FRANCE.



A l'Hotel Continental

Bercé dans un rocking, oh! l'amusante chose,
De suivre en ses ébats une femme qui pose,
Qui pour vous se fait belle, et veut dans votre cœur,
Comme un Parthe, en fuyant, lancer un trait vainqueur.
Après tout, il est bon, il est prudent et sage
D'habituer le cœur aux périls du voyage,
Quoiqu'en dise Musset, de badiner un peu
Avec l'amour, et de jouer avec le feu.

Déjà du coin de l'œil, l'ennemi vous observe:
On vous trouve charmant, maintien plein de réserve,
Élégant, nullement effronté, très bien fait,
Une fine moustache en pointe: c'est parfait.
On vous a d'un seul coup jugé, jaugé. La flamme
De vos yeux noirs dénote un friand de la femme.
N'est-il donc pas permis dans ces beaux yeux distraits
D'éveiller en partant quelques tendres regrets?

De suite, on vous provoque, et le combat s'engage.
La dame, tout d'abord, laisse voir un corsage
Opulent, et l'on songe à l'héroïque mot
Du vieux grognard chargeant les Anglais: Ils sont trop!
Entre temps, on se fait une lèvre vermeille
Pour la rendre plus rose, on se pince l'oreille,
Et le bras relevé, pour en chasser le sang,
Sous la manche apparaît plus potelé, plus blanc.
Et puis on se décoiffe, on jette sur la table
La toque d'où s'échappe une nuque adorable
Et c'est de tous côtés un éparpillement
De cheveux frisottés que soulève le vent.
Mais ce n'est point assez: comme un serpent fascine
Le pauvre oiseau perché sur la branche voisine,
Ainsi, pour enfoncer plus avant dans le cœur
Ce trait empoisonné, l'œil se fait doux, rêveur,
Timide, provocant, tout ce qu'on veut... La dame
Voyant le temps s'enfuir, presse un peu le programme,
Et vous sentant faiblir, votre impressario
Vous sert, pour en finir, son dernier numéro.

Très fort! ce numéro! sous la batiste fine
On voit se détacher le haut de la bottine.
Le flot monte toujours; il monte, monte encor
Doucement, lentement comme monte un décor
Qui, de la rampe, va se perdre dans la frise.
Et l'on voit apparaître, ô merveille! ô surprise!
Un soupçon de mollet, bien musclé, très en chair
Qui vous nargue à travers les mailles d'un bas clair.
C'est le coup du lapin, c'est la botte secrète
Impossible à parer, c'est le clou de la fête.
Hélas! c'en est la fin. Vous vous sentez perdu
De désirs insensés votre cœur est mordu
Et vous voilà debout. La dame aussi se lève
Rabat d'un coup léger la jupe et vous enlève
A vos ravissements; tandis que, l'œil hagard,
Vous mendiez encore un sourire, un regard,
Elle a franchi le hall, le larbin la salue,
Ouvre à grand bruit la porte, et l'ange est dans la rue.
Elle s'en va, traçant son lumineux sillon
L'éventail à la main, et laissant l'aiguillon.
Planté dans votre chair, et longtemps, le feu flambe;
Longtemps, vous revoyez ce mollet, cette jambe,
Ces beaux cheveux défaits, mais hélas! pour noyer
Ces restes d'incendie, où donc est le pompier?

Emile DELON.

Liqueur de Table

DE
PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE
S^T-PIERRE

DU
FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA
Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier
EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

Vient de Paraître

TRAITÉ

SUR LE

RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898
sur les accidents du travail, du 24 mai
1899 sur la Caisse nationale d'assurances,
du 29 juin 1899 sur les Polices en cours,
et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du
ministère de la justice.

Prix: 8 fr. — Franco: 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON
et dans ses Succursales.



BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON
Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

ce qui compose la TOILETTE

de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX
de Tissus Anglais et Français
POUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort. LYON

Lettre Parisienne

LA SCIE DU TAUREAU

Un taureau, c'est étonnant ce que cela tient de la place! Je ne veux pas dire seulement que ça encombrerait un salon, une salle à manger ou une simple étagère; cela va de soi. Mais cela tient vraiment de la place, pour le moment, dans les préoccupations du monde civilisé.

On n'entend parler que de taureaux et de toréadors, depuis quelque temps. L'autre jour, c'était ce folâtre animal qui sautait au beau milieu de l'assistance et allait finalement se faire achever par un bon gendarme improvisé *spada*.

Plus récemment encore on nous décrivait la retraite d'un toréador célèbre, et cela devenait grand comme la plus dramatique cérémonie, comme le plus émouvant chapitre d'histoire. De plus, ces jours-ci, MM. les taureaux ont eu les honneurs d'un vœu du conseil municipal de Paris. Enfin, on n'entend parler que de courses plus ou moins mortelles de Roubaix, de Nîmes et de vingt autres lieux. Si vous trouvez que les bêtes ne font pas autant parler d'elles que beaucoup de gens et n'entendent pas supérieurement la réclame, qu'est-ce qu'il vous faudra donc de plus?

La retraite du célèbre toréador Guerrita a eu lieu il y a peu de temps. Ce n'était pas à proprement parler une prise de voile, mais bien un coupage de queue. C'est ainsi, en effet, que l'on procède, paraît-il, et la chose est très solennelle.

Chez nous, autrefois, on disait lorsqu'un comédien se retirait du théâtre, qu'il laissait pousser ses moustaches. Il est vrai que cela ne se dit plus depuis qu'un certain nombre d'acteurs ont pris l'habitude et fait accepter la mode de jouer avec leurs moustache et barbe naturelles. Seulement lorsqu'un acteur laissait repousser ce gazon donné par la nature, il ne convoquait pas sa famille et ses amis, cela aurait pris trop de temps. Tandis que le toréador se prive de ses cheveux en un tour de main et en trois coups de ciseaux.

Il se reconnaît, dans l'exercice de ses fonctions, à une petite queue de cheveux, une « couette » comme on disait jadis, ou un *catogan*. Lorsqu'il se retire, c'est cela qu'on coupe. Tels les princes mérovingiens que l'on faisait entrer dans quelque couvent.

Mais Guerrita n'entre pas dans un couvent. Après avoir tué beaucoup de taureaux dans l'arène, il va en élever

dans ses propriétés, qui sont immenses. De toute façon il continuera de travailler pour la Plaza, et sa fortune ne diminuera pas pour cela, au contraire. En lui coupant sa tresse, la propre mère du célèbre matador a prononcé un discours des plus pathétiques. Tous les assistants avaient la larme à l'œil.

Et en effet, c'est bien triste. Guerrita se retire avec un petit pécule de quatre ou cinq millions. Le pauvre homme! Il est inutile, n'est-ce pas, de recommencer la liste de quelques grands écrivains, savants ou artistes qui sont morts dans la misère après avoir laissé des œuvres ou des découvertes sublimes. C'étaient des niais. Ils n'avaient qu'à tuer des taureaux.

Verrons-nous, un jour, chez nous, de pareilles fortunes de toréadors? C'est possible, car la France devient tout à fait une petite Espagne, et dans un temps rapproché lorsqu'on dira: l'*Ecole française*, ce sera de l'école de toréadors qu'il s'agira. Nous sommes en bonne voie; il est impossible qu'un de ces jours nous n'ayions pas notre propre académie taumachique.

Que l'on n'objecte pas les protestations que font entendre beaucoup de gens. Les persécutions même créent les institutions. Des âmes sensibles intéressent à leur indignation les plus puissants personnages, et obtiennent des arrêtés, mais avec tant d'exceptions que cela ne compte pas.

Ce qui est permis dans une partie de la France est défendu dans une autre. A la rigueur, cela ne déplairait pas aux amis de la décentralisation, mais cela choque un peu les amis de la logique. Allez donc interdire les courses de taureaux dans le Midi. Vous n'y réussirez pas et jamais un gouvernement ne se risquerait à cela, car il sait bien qu'il jouerait sa popularité, son existence même. C'est dans ce sens que l'on doit sans doute interpréter le refrain d'une chanson, de feu André Joyeux, qui eut en son temps un certain succès:

Les taureaux sont-ils vraiment
Des animaux domestiques?
Les taureaux sont-ils vraiment
Amis du gouvernement?

Mais le conseil municipal de Paris, pour le moment, sait très bien qu'il ne risque pas grand chose ici, en émettant un vœu pour que les courses de taureaux soient interdites sur l'étendue du territoire français, car ces exercices ne sont pas encore assez populaires dans l'île de France.

Seulement je crois pouvoir vous assurer qu'il ne se hasarderait pas à deman-

der la suppression des courses de chevaux qui, sous prétexte d'encouragement à l'élevage de la race chevaline, sont sur tout des encouragements au jeu. Il aurait immédiatement contre lui le peuple immenses des parieurs électeurs. Voilà comment les bons sentiments, en matière politique, ou autre ont toujours un dessous un peu moins intéressé.

Les courses de taureaux sont certainement un petit jeu assez sanguinaire, mais qui, du moins, ne ruine personne et ne met pas des familles sur la paille, comme les courses tout court. Pour moi je n'ai jamais pu ni m'indigner furieusement contre les gens qui se passionnent pour le plaisir, ni y prendre moi-même de l'intérêt. Le taureau me laisse indifférent, je l'avoue. Quant aux membres de la Société protectrice des animaux qui n'ont jamais mangé de pot-au-feu ni même de beefsteack de cheval peut-être sont-ils les seuls qui auraient le droit de prendre sérieusement la parole.

Arsène ALEXANDRE.

RÉVEIL ?

A Mme...

Vous avez bien voulu m'écrire
Ce mot aimable, mais moqueur :
— « L'an prochain, pourra-t-on vous lire ?
« Serez-vous réveillé, dormeur ?... »

Oui, Madame, je puis le dire
Dans ce sonnet — une primeur ! —
J'ai tendu de nouveau ma lyre,
Je viens de remonter mon cœur.

Le poète est un peu cigale,
En août, il songe, il se régale
De ce qu'il voit sur l'horizon.

Et puis, l'hiver, aux jours sans flamme,
Il débarrera sa moisson,
Pour vous faire plaisir, Madame.

Henri BONNEL.

LIBRE CHRONIQUE

Le général-marquis de Gallifet, ministre de la guerre, n'a pas perdu son encre en édictant sa circulaire sur le port obligatoire de l'uniforme.

Elle a été particulièrement prise au sérieux par un des accusés de la Haute-Cour, M. Dubuc, arrêté, comme on sait, en uniforme d'artilleur pendant qu'il faisait ses vingt-huit jours.

Les effets militaires appartenant à l'Etat lui ayant été retirés, il s'était fait confectionner, à ses frais, une tenue d'ordonnance de soldat d'artillerie, et c'est ainsi qu'il comparut devant le Grand Inquisiteur Bérenger.

Il avait résolu de se présenter de même devant la Haute-Cour ; mais il comptait sans son hôte ; car, profitant de son sommeil, on lui a ravi son costume, remplacé par un complet de pékin.

..

Quand il s'est aperçu de la disparition de son uniforme, M. Dubuc a vivement réclamé et s'est absolument refusé à revêtir les habits civils mis à sa disposition préférant rester dans son lit.

Il réclame son costume d'artilleur. « Si on ne me le rend pas, aurait-il dit, je paraîtrai devant la Haute-Cour tout nu ».

Quoi ! tout nu, dira-t-on ;
N'aurait-il point de honte !
Nu, dès la prévention,
Que sera-ce à la fin ?...

On se le demande ; quand ce membre viril de la Ligue des Patriotes se trouvera *in naturalibus*, comme un Phryné mâle, devant l'aréopage du Luxembourg, c'est le père La Pateur qui va en faire une grimace !

Surtout maintenant que les vignes sont dépouillées de leurs feuilles ; ce qui le privera de la chaste ressource d'en faire appliquer une au dos... s'ier secret de cet inculpé posant pour le gladiateur antique : « Ave, Loubet, *morituri te salutant* ! »

..

Qui aurait jamais dit que l'austère persécuteur du bal des Quat'z'Arts, le farouche apôtre de la croisade contre la licence des rues et de l'Exposition, deviendrait ainsi un provocateur à l'immorale exhibition publique d'un prévenu revêtu seulement de sa métaphorique robe d'innocence !

Car il faut bien prévoir que les curieuses filles d'Eve ne se feront pas faute d'accourir en foule, dans les tribunes du Sénat, pour contempler ce rénovateur du costume de leur grand-père Adam... et juger de ses performances, sans appel et en dernier ressort.

Quelle abomination de la désolation pour l'infortuné Bérenger, auteur responsable de ce scandale sans précédent dans les annales judiciaires, d'obliger ainsi dame Thémis elle-même — car pour être déesse, on n'en est pas moins femme — à rougir de honte devant un accusé !

Et dire que la laborieuse instruction de si hauts commissaires aura juste abouti à ce résultat : de prouver que Dubuc est un gaillard à poils !

FRANC-SILLON.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

Agence de Publicité Fournier

14, rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

LA

PERTUISINE

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition d'Hygiène, Paris 1899

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition officielle de Poitiers 1899

Seule lotion assurant la repousse certaine des cheveux et arrêtant immédiatement leur chute. On traite à forfait. Création d'un 1/4 de flacon à 6, 50 pour la repousse des moustaches, cils et sourcils. Brochure gratuite. Pour éviter les contrefaçons, il n'existe aucun dépôt.

S'ADRESSER

PARIS - 53, rue Vivienne - PARIS

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL.)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

EN 20 JOURS

GUERISON
RADICALE



DE L'Anémie

Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Seul Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les
SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS

GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES
ou le POUDRE **ESPIC**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

NOUVEAUTÉS MUSICALES

La maison A. Rey, M. Maroky successeur, 17, rue de la République, vient d'éditer deux charmantes mélodies: *Mignonne* et *Ton portrait d'est une rose*, paroles de notre sympathique confrère Paul Jaud, musique de M. L. Perrelet, pour la première de ces mélodies, et de Mlle Félicia Couturier pour la seconde.

Cours et Leçons

Mlle Sisley prévient ses élèves que ses cours de littérature et de diction reprendront le second samedi de novembre.

Se faire inscrire 45, cours Morand, tous les jours de 5 à 7 h. du soir.

Avis aux Poètes

La Revue Stéphanoise ouvre, jusqu'au 10 décembre prochain, un concours poétique gratuit sous le titre général: Sonnets de Noël. Le programme et un numéro spécimen de *La Revue Stéphanoise* sont adressés contre demande au directeur, M. Léon MERLIN, 12 rue César-Bertholon, à Saint-Etienne (Loire).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2224 du 11 novembre.

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés: *Le type de Jean Valjean*, par G. Lenôtre. — *Le Canal des Deux-Mers achevé*, par H. de Naussanne. — *L'occupation de la région du Tchad*, par Ned Noil. — *Musique*, par A. Boisard. — *Les orgues mécaniques*, par H. Quittard et M. Lenoir; etc., etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, Bibliographie, Semaine illustrée, Vélodipédie, Automobilisme, etc.

Nouvelle illustrée: *Les Morticultures*, par J. la Messerie, illustrations de Slom.

Le numéro: 50 centimes.

REVUE DES BEAUX-ARTS ET DES LETTRES

Numéro du 15 octobre 1899.

Sommaire: *Chronique Artistique*, Jean Pascal. — *Albert Besnard*, G. Lecomte. — *Le Métier dans l'Art*, A. Recouvreur. — *Emile Bourdelle*, Ch. Saunier. — *Variations de la Mode*, H. Detouche. — *Notes d'Art*, P. d'Argenay. — *Madeleine* (conte), de St-Valery. — *Les Livres*, P. Dumont. — *Nua-*

ges du soir (poème), G. Kahn. — *Les Re-vues*, J. P. — *Chronique Musicale*, comte J. Boselli. — *Les Théâtres*, Jean Pascal et Jules Ulrich. — Nombreuses illustrations de F. Boucher, Albert Besnard, Emile Bourdelle, W. Marick.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Les quatre Maisanos, clowns musicaux; les trois Resa, jongleurs comiques; les Marco-Belly, comédiens excentriques, etc.

SCALA-BOUFFES

Au programme: les danseurs Espagnols

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs à 8 heures, *Guignol-Strogoff*, parodie en 8 tableaux. Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Sauf nos rentes qui se montrent un peu hésitantes, le reste des valeurs est plutôt ferme.

Le 3 % cote 100.17; le 3 1/2 % 101.75.

Le Crédit Foncier se traite à 717, le Crédit Lyonnais à 996, le Comptoir d'Es-compte à 600 et la Société Générale à 600.

Le Suez vaut 3.625.

Les Fonds étrangers sont sans changement notable.

L'Assurance sur la Vie

Si le passé est un excellent garant de l'avenir, la *Nationale-Vie* se recommande à tous par 69 ans d'honorabilité et de scrupuleuse exactitude. C'est, d'ailleurs, la *Nationale-Vie* qui offre à sa clientèle d'assurés et de rentiers viagers les garanties financières les plus exceptionnelles, car elle a, durant sa longue existence, su accumuler des réserves libres telles qu'aucune autre Compagnie n'en peut présenter de semblables et qui font dire qu'elle est la plus riche des Compagnies d'assurances sur la vie. Il n'est donc pas étonnant que le chiffre des assurances souscrites en 1898 ait été plus considérable à la *Nationale* que dans aucune autre Compagnie française.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits, au siège sociale, à Paris. Agents généraux dans tous les arrondissements de France.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^e, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix: 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS